

PROMENADE MÉDITERRANÉENNE

PHOTOGRAPHIES DE LA DUCHESSE DE BERRY

1850



n° 9

PROMENADE MÉDITERRANÉENNE

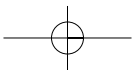
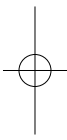
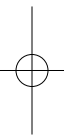
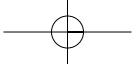
COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE LA DUCHESSE DE BERRY

LES ANNÉES 1850

EXPOSITION DU 15 AU 29 MAI 2007, GALERIE SERGE PLANTUREUX

VENTE AUX ENCHÈRES LE 30 MAI 2007, À DROUOT-MONTAIGNE
MAÎTRE OLIVIER CHOPPIN DE JANVRY, COMMISSAIRE-PRISEUR

PRÉFACE DE S.A.S. LE PRINCE CHARLES-HENRI DE LOBKOWICZ



PRÉFACE

C'est une grande joie pour moi que de préfacer cet ouvrage qui présente les nombreuses photographies que la duchesse de Berry, mon aïeule, a rassemblées au cours de son long séjour en Italie au milieu du XIX^e siècle.

Cela nous permet de partager le regard que les photographes primitifs de toute nationalité (Giacomo Caneva, Frédéric Flachéron, Stefano Lecchi, James Anderson, Pompeo Bondini, Félix Teynard, Firmin Le Dien, Pascual Perez et le vicomte Vigier) ont porté sur Rome et sur les pays méditerranéens.

Comme l'indique le titre du livre, c'est à une promenade que nous sommes conviés, depuis les cascades de Tivoli, les monuments antiques et chrétiens de Rome, les jardins, les villas et les forêts italiennes, les vestiges de Pompéi et la campagne napolitaine, jusqu'aux ruines égyptiennes et aux charmes de l'Espagne. Cette promenade est agréablement poursuivie par les photographies orientales provenant de la collection du duc de Luynes.

La duchesse de Berry, née en Italie, nous offre une collection unique par son importance, d'une grande valeur tant historique qu'artistique.

Notre connaissance de la photographie primitive est renouvelée, des œuvres inconnues nous sont révélées.

J'adresse mes plus vives félicitations à M. Roch de Coligny, qui a découvert ce fonds tombé dans l'oubli depuis la dispersion des collections de la duchesse de Berry; ainsi qu'à M. Serge Plantureux et à son équipe, qui ont assuré, avec une grande maîtrise et un parfait professionnalisme, l'expertise et la mise en valeur de cette collection exceptionnelle.

Puisse cette exposition qu'ils ont organisée, mieux faire connaître l'art des photographes primitifs, ainsi que la personnalité de celle qui fut, pour eux et leur nouvel art, comme un ange tutélaire ...

Prince Charles-Henri de Lobkowitz



La duchesse de Berry en 1827 (tableau de Dubois-Drabonet)

À Son Altesse Royale
Madame la princesse Marie Caroline de Bourbon Siciles,
duchesse de Berry,
régente de France pour son fils le Roi Henri, cinquième du nom

Madame,

S'il nous est permis de tendre la plume par-delà les douves infranchissables du temps, ce n'est point pour installer au noble métier de Mnémosyne —à qui les Grecs, nos ayeux dans l'esprit, avaient assigné la tâche de tisser la mémoire des peuples— l'aréopage bruyant de l'historiographie moderne qui ne sait plus que ravir les vies à peine éteintes, les dénuder & les dépecer, les travestir & les avilir, pour enfin les adjuger comme un jouet aux sarcasmes étroits des gratte-papier.

Les personnages dont l'histoire retient ne serait-ce que le nom sont à jamais écartés, tant que durera le monde, du seul vrai bonheur terrestre qui dure au-delà de la mort & auquel seuls auront part ceux qui auront vécu sous l'unique soleil de Dieu & l'amour des leurs : survivre quelques années dans le cœur de ceux qui nous auront aimés, puis disparaître absolument de l'indigne table des papiers & des fichiers dont se délecteront les ragoteurs de toute engeance.

Puisque la Providence, en faisant *naître* Votre Altesse Royale, l'avait déjà privée de cette si désirable sépulture de l'oubli, votre destin aura été, Madame, en paraissant sous les feux de l'histoire, de vous maintenir droite dans la lumière des siècles, émergeant des événements à mesure qu'autour de vous pantins & mannequins s'effondraient, atteints par les impitoyables rayons de la vérité.

Peu de personnes, en effet, paraissent plus grandes à mesure qu'on les découvre. Or, de ce petit nombre, *parvulus grex*, auquel seul la vraie grandeur d'âme permet de s'aggréger, vous êtes, Madame, l'une des figures les plus douées de qualités variées, et, si j'ose dire, l'une des plus attachantes.

Depuis longtemps l'on célèbre en Votre Altesse Royale l'héroïque *régente de France* qui, mère toute dévouée à la royauté de son fils, avez tenu, d'une main & d'une âme comparables à celles d'un inattendu dixième Preux, les rênes d'une épopée grandiose que la gloire racheta à l'échec, à tel point qu'unaniment on vous a respectée, sinon admirée & louée, exception faite de ces reptiles libéraux qui, en crachant le venin contre le talon qui les écrase, n'exalent en fait que leur intime vilennie.

Naguère, grâce à l'exposition tenue cette année à Sceaux, l'on se remémora qu'à la Cour de France où le mariage avait assigné votre destinée, vous amenâtes de votre Sicile natale comme un zéphir printanier qui raviva les cœurs et assouplit les habitudes fossiles de l'étiquette. Vos excentricités de toilette, Madame, devinrent rapidement la mode nouvelle — pour la première fois la cheville se dévoilait, et la taille féminine, enfin libérée, se dégageait à son juste niveau ! —, et ce fut bientôt toute la bonne société qui vous suivit jusqu'à Dieppe pour jouir des bienfaits des "bains de mer". Châtelaine de ce joli domaine de Rosny que vous ornâtes du meilleur goût et dans lequel vous réunîtes l'une des plus belles bibliothèques du Royaume, vous y fîtes accoutumer & cultiver les fleurs les plus insolites & les plus exquis, suscitant ainsi un nouvel intérêt pour l'art des jardins & la science botanique, à tel point que ce fut pour rendre hommage à cette ultime reviviscence de la douceur de vivre & de la gaieté champêtre, que le célèbre artiste Pierre-Joseph Redouté composa & vous offrit son plus délicat recueil de roses peintes. S'attendait-on alors, en recevant Votre Altesse Royale à la Cour, à ce que vous devinssiez, par la seule grâce de votre esprit, comme l'une des muses de la république des arts ?

Bientôt, si Dieu nous prête vie & force, nous publierons les centaines de lettres qu'au long de deux ou trois décennies vous écrivîtes à ce même fils, et qui révéleront que l'aisance, la fraîcheur et la spontanéité toute latine de votre plume vous donnent bon droit de tenir une place de choix dans la littérature épistolaire de notre langue. Ce qui se dégage avec suavité de ces lettres, nous ne saurions, quoique nous le sentions, exactement le décrire, car ce n'est probablement autre chose que ce qu'à défaut de le définir, notre époque nomme, si Votre Altesse Royale nous autorise cette confiance, un *charme fou*.

Aujourd'hui, c'est une nouvelle face de votre personnalité que, par cette exposition & la présente publication, nous voulons révéler : VOUS FÛTES LA BONNE MARRAINE QUI VOUS PENCHÂTES SUR LE BERCEAU ROMAIN DE LA PHOTOGRAPHIE. Alors que nous époussetions la cendre déposée par le temps sur la collection photographique que vous aviez passionnément constituée dès que furent venus à Rome les premiers praticiens de cet art nouveau-né, c'est vous-même, Madame, qui nous apparûtes par-delà les lourds rideaux du xx^e siècle. Nous découvrions avec bonheur, dans une simple caisse reléguée au fond d'un placard, cette centaine d'images que nul, depuis votre départ vers l'Autre monde, n'avait probablement regardée, quand, les yeux empoussiérés, nous vous vîmes, Madame, à notre place, tenant religieusement entre les mains votre première héliographie du Forum antique et contemplant, émerveillée d'un tel miracle, l'image *acheiropoïète* que la lumière du jour elle-même avait daigné venir dépeindre sur l'humble feuille salée d'or & d'argent.

Quel miracle, en effet, que la photographie ! Cette image du réel que l'effort & le génie séculaires de l'homme-peintre n'était pas parvenu à rendre fidèlement malgré la sûreté de la main, l'acuité du goût & le progrès de la technique, la simple lumière du jour —si commune, à l'instar de l'eau, que nul n'y prête attention— pouvait, elle, la réaliser à l'identique, à la seule condition que l'on préparât pour la recevoir & la retenir une substance qui lui fût sensible. Belle icône de l'intelligence humaine, ordonnée à la lumière de la vérité, et qui, si elle sait s'ouvrir et se rendre sensible à elle, a vocation à se laisser illuminer par elle et à devenir en quelque sorte toute chose ! Plus belle évocation, encore, quoique infiniment lointaine, de l'ÆTERNA PATRIS IMAGO : première Image, Image parfaite, Image des images, Image créée née de l'éternelle Lumière ! Par Vous, ô Image sublime, ô Verbe digne d'adoration, tout advint ... Et Vous vîntes dans le monde, ô Invisible devenant visible, ô Image prenant visage, pour illuminer tout homme qui Vous accueillerait, et pour Vous imprimer en son âme que Votre grâce aura rendue sensible !

Image ! Lumière ! *Lux & imago* ! Les mots, seuls, sont fascinants. Si d'aucuns en furent terrifiés au point de prohiber toute représentation humaine & a fortiori divine, il fallut la longue lutte de la clarté catholique menée, contre l'obscurantisme iconoclaste, par les patriarches unis d'Orient & d'Occident, pour reconnaître à l'image faite de main d'homme un plein droit à l'existence & une véritable fonction cultuelle. Il était donc écrit, dans la logique de l'histoire qui promet de longues fruitaisons, que ce serait le génie français qui inventerait le procédé héliographique, et que sitôt après il reviendrait à la Rome flambeau du monde d'en devenir l'un des premiers séminaires sous la houlette de la papauté souveraine, douce mère des âmes.

Ce miracle, Madame, vous le vîtes & le contemplâtes, vous y fûtes sensible dès son apparition alors qu'en ces années 1848-1850 tout concourait à vous en détourner et qu'il s'en fallut probablement de peu que vous ne dussiez consacrer tout votre esprit & toute votre énergie à résister aux combats acharnés que menaient contre vous & les vôtres les hordes révolutionnaires qui ébranlaient la vieille Europe. Vous étiez aux premières lignes de la contre-révolution, et malgré cela votre cœur toujours jeune gardait sa pleine disponibilité et sa poésie intacte pour s'émerveiller devant l'héliographie, fleur nouvellement éclos dans le paisible jardin de l'art.

Loin que vous eussiez subi une émotion passagère que les soucis du monde eussent bientôt éteinte, la collection photographique que vous nous léguez, Madame, témoigne au contraire de la durable passion avec laquelle vous la rassemblâtes, et de l'intérêt que vous nourrîtes pour ces nouveaux apôtres de la lumière. En effet, vous n'eûtes cesse, depuis vos résidences de Rome, de Venise & de Brunsee, et au cours de vos voyages, de rechercher les meilleures œuvres des "photographes primitifs" les plus adroits, au premier rang desquels vous sûtés discerner ceux que l'histoire consacrera comme les plus achevés : Giacomo Caneva, Frédéric Flachéron, Pompeo Bondini, James Anderson, Firmin-Eugène Le Dien, le vicomte Vigier & plusieurs autres. Tel un ange tutélaire, vous accompagnâtes dès les semailles la grande aventure de l'héliographie romaine : c'est un peu pour vous que s'exerçait l'œil des photographes primitifs attirés par la Rome éternelle, c'est certainement vous que leurs pas emmenaient dans leurs excursions jusqu'à Naples & Pompéi.

Mais quand on est romain, et qu'en outre l'on appartient, par naissance & alliance, à l'auguste maison des Rois Très-Chrétiens, n'est-on pas nécessairement européen, universel ? Tout ce qui est latin, tout ce qui est méditerranéen, n'est-il pas nôtre ? C'est donc bien naturellement, Madame, que votre collection s'élargit à cette Espagne si fièrement latine, à cette France dont vous fûtes la Régente & sur laquelle votre fils eût régné, à cette Égypte pétrie de tant de mystère, enfin à cette Terre à jamais sanctifiée par les pas du Sauveur. Hélas, mille fois hélas, nous ne pouvons présenter ici que le petit nombre des photographies méditerranéennes qui a échappé aux ravages du temps : quelques calotypes égyptiens de Félix Teynard, des tirages espagnols d'Émile Pécarrère et de Pascual Perez, des vues pyrénéennes du vicomte Vigier tirées par Gustave Le Gray ... Recluse que vous étiez, en un certain sens, aux confins de l'Italie & de l'Autriche, ces photographies commandées, recherchées ou reçues en présent, vous transportaient d'un simple coup d'œil en des pays qu'il ne vous serait jamais donné de fouler, vous permettaient d'accompagner les nombreux voyages de votre fils royal, et vous faisaient connaître les lieux visités par ces princes, aristocrates & explorateurs français, russes, espagnols ou allemands que vous receviez sur le chemin du retour.

L'essor de l'*ars photographica* fut tel que, sitôt les années 1855, il se trouva sur tous les points de l'Italie & du monde civilisé une multitude d'imagiers maîtrisant des techniques sans cesse améliorées. La photographie devenait adulte, son essor était assuré, sa diffusion universelle, et la marraine que vous fûtes auprès de son berceau & de son enfance romains cessa désormais ses fonctions révolues. À partir de ces années, ainsi qu'en témoignent vos nombreuses lettres à vos enfants, vous vous retirâtes de la photographie de paysage & de monument pour entrer dans un nouveau champ : la photographie de portrait. Dès que la technique le permit, vous fîtes réaliser le propre portrait de Votre Altesse Royale, ainsi que celui de votre fille la duchesse de Parme, par un photographe venu exprès de Paris. Les cours souveraines de tout pays vous imitèrent dans les années qui suivirent : ce fut alors à qui produirait le portrait le plus ressemblant des membres de sa famille. L'une des premières, vous vous mîtes en quête d'obtenir de ces souverains —tous vos frères, cousins ou alliés— qu'ils vous envoyassent d'eux & des leurs, la meilleure image photographique de leur visage, de telle sorte que vous pussiez enrichir cet album que vous évoquiez si souvent dans vos lettres et qui vous rassemblait en un unique bouquet les sourires épars de votre parenté; tant & si bien qu'à côté du majestueux portrait, saisi par Nadar, que vous envoya votre beau-frère Pedro, empereur du Brésil, ce sont plus de deux cents autres photographies qui vous permettaient, d'un simple regard, de passer en revue l'ensemble des monarchies terrestres —y compris les dynasties napoléonienne et piémontaise à qui presque tout, pourtant, vous eût opposée.

Votre collection photographique, Madame, témoigne ainsi de la jeunesse de votre cœur & de l'ouverture de votre esprit. Bonne fée de la photographie romaine, vous commençâtes à réunir les vues de monuments; puis, comme mieux vaut la chair que la pierre, vous vous penchâtes sur l'image des visages aimés.

Aussi, par la redécouverte de vos photographies plus d'un siècle après leur ensevelissement, & par leur exposition en ce beau mois de mai de l'année 2007, est-ce une nouvelle face de votre personnalité qui apparaît au grand jour : VOUS FÛTES LA PREMIÈRE FEMME À AIMER & À COLLECTIONNER LES PREMIÈRES IMAGES DÉPEINTES PAR LA LUMIÈRE.

Ce recueil d'incunables photographiques est donc à la fois comme un temple élevé à la LVX PICTOR, et un sensible hommage rendu à Celle que vous fûtes.

Ainsi, s'il ne nous est plus possible, la mort ayant élevé entre le temps et l'Éternité le rempart où se brisent les déférences trop humaines, de nous reconnaître, selon la coutume, vos très-humbles & très-féaux serviteurs, il nous reste cependant toute liberté de ressentir & de nous émouvoir, et partant le plaisir de nous déclarer, Madame,

de Votre Altesse Royale,

les très-fervents admirateurs.

Roch de Coligny & *amici sui*

Extraits de quelques lettres envoyées au Comte de Chambord
par Marie-Caroline, sa mère, et par Louise, duchesse de Parme, sa sœur

- Lettre de la duchesse de Berry à son fils. “Brunsee, 30 mars 1860. Mon cher Henri. Comme je ne veux pas te laisser sans nouvelles d'ici je viens t'en donner. Primo on tue des bécasses à force. Nonolphe va tous les 2 soirs à l'affût avec Forestier, ou le matin dans les bois. Il se met à tes pieds. Comme dans ta lettre du 20 je vois que le portrait de mon frère t'a fait plaisir je t'envoie celui d'Aquila, d'Isa, de ma pauvre Thérèse, du Roi et reine, et de 5 de ses frères et sœurs. Je t'envoierai bientôt celui du Roi Ferdinand, et de ma Tamie, pensant que tu as un album des photographies comme c'est la mode. Dis moi si tu en veux d'autres je les demanderai.
A propos de photographies, Mr Dubois dont on fait les poires, est ici avec un opérateur et il fait nos photographies. Voila ma vielle face. Il serait furieux s'il savait que je te l'envoie car c'est un essai, et il veut faire mieux, moi je me trouve fort bien, et je te l'envoie.”
- Lettre de la duchesse de Berry à son fils. “Brunsee, 23 X^{bre} 1861. Mon cher Henri (...) je me figure la joie de ma chère Thérèse de te revoir. Je te prie de lui remettre cette photographie des enfans de La Salette. Je t'envoie aussi celles de l'Empereur, de l'Impératrice du Brésil et de ses 2 filles qu'ils m'ont envoyé pour toi avec milles tendresses; celles de deux zouaves pontificaux qu'il m'ont envoyé pour toi par Cica, laquelle se met à tes pieds ainsi que ta filieule qui est bien jolie. Et une du comte François de La Tour qui aussi se met à tes pieds et qui ne pouvant le faire en personne à cause qu'il est à Paris pour les ordres du Roi envoie sa figure se mettre à tes pieds.”
- Lettre de Louise à son frère. “Parme, 6 Novembre 1854. Rossi est dévoré de zèle pour vous — mais il n'a pas encore commencé votre Ste Catherine. (...). Voulez-vous aussi avoir votre gravure que je fais faire d'après la photographie, et combien d'exemplaires ?”
- Lettre de Louise à son frère. “Parme, 9 janvier 1858. Cher Frère (...). Les enfans sont très contents que vous ayez agréé, vous et ma sœur, leurs lettres; qui n'avaient certes pas besoin de réponse. Si vous aviez des litho- ou des photo-graphies de Frobsdorf, c'est ce qu'ils désirent le plus, surtout Bardi qui ne cesse de me tourmenter pour avoir la copie des vues de F. et de Pitten que Bob possède pareilles aux miennes. (...). J'espère que Moricet a payé les photographies à Rossi.”
- Lettre de Louise à son frère. “Sala, 6 juin 1858. cher Frère (...). Est-ce vous ou est-ce moi qui ai fait colorier la photographie pour le Duc de Lévis ? Si vous en voulez d'autres coloriées cela coute 90 z.”
- Lettre de Louise à son frère. “Magenberg, 10 Novembre 1859. À propos d'objets, je réclame la photographie de ma sœur; j'aimerais bien aussi à avoir le verre sur lequel on a imprimé l'image de tous les habitans mâles de Brunsee.”
- Lettre de Louise à son frère. “Magenberg, 11 Novembre 1859. Quel dommage que l'on ait effacé l'ouvrage du photographe ambulante ! J'y comptais pour mon album. Pendant que je vous écris je reçois de Paris dans une lettre de mon beau-frère deux petites photographies charmantes de Montemolin et de Caroline. C'est un chef d'œuvre de Disderi.”
- Lettre de Louise à son frère. “Zurich, 24 Novembre 1859. Les enfans sont ravis des photographies. Fiorette déclare qu'il ne vous aurait pas reconnu tant la photographie est massive. Il est vrai que les pattes sont incroyables, il faut que vous ayez jambillé pendant que le soleil traçait votre image. — Quand vous en aurez une meilleure, je la réclame; en attendant celle-ci me tient compagnie et cela vaut mieux que rien.”
- Lettre de Louise à son frère. “Zurich, 30 Novembre 1859. J'écris aujourd'hui au D. de L[évis] par Crotti. Il ne comptait pas passer par Vienne; mais je lui ai donné les moyens de faire ce détour afin qu'il pût vous porter de nos nouvelles. Il vous remettra deux grandes photographies qui sont pour Thérèse; si elle veut bien les accepter; puis une jolie vue de Zurich et un petit album assez médiocre pour vous.”
- Lettre de Louise à son frère. “Riedenburg, 3 Mai 1860. J'envoierai à ma mère les photographies qu'elle désire; je suis un peu honteuse (un tout petit peu) que mes portraits les plus ressemblants aient l'air de se moquer du monde. Mes enfans ont la rage des albums de portraits, comme tout le monde; c'est un collage continuel; et des morceaux de papier partout. Au reste, on m'a raconté que Mr Maxence de Damas a une armoire pleine de cartes portraits qui vous sont destinées ... Ma mère m'envoie des portraits photographiés de toute la famille royale de Naples.”

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

Piero Becchetti, *Giacomo Caneva e la Scuola Fotografica Romana (1847-1855)*, Alinari, 1989.

Italien Sehen und Sterben. Photographien der Zeit des Risorgimento (1845-1870), a cura di B. Von Devitz, D. Siegert, K. Schuller-Procopovici, Heidelberg, Braus, 1994

Maria Antonella Pelizzari, *Pompeo Bondini. Della Via Appia (1853)*, in "History of Photography", vol. 20, n. 1, Spring 1996, pp. 12-23

Dorothea Ritter, *Venedig in Frühen Photographien von Domenico Bresolin "Pittore Fotografo"*, Sammlung Siegert, Heidelberg, Braus, 1996

Sylvie Aubenas. *Voyage en Orient*, Hazan, 2001.

Anne Cartier-Bresson et Anita Margiotta. *Le Cercle des Artistes Photographes du Caffè Greco*, Electa, 2004

Vittorio Avondo e la fotografia (testi di Pierangelo Cavanna), Torino, Fondazione Torino Musei – GAM, 2005

Laura Gasparini, *La raccolta delle carte salate della Scuola Romana di Fotografia dell'Istituto Statale d'Arte G. Chierici di Reggio Emilia*, in *Un Museo ritrovato. Il patrimonio dell'Istituto d'Arte Chierici restituito alla città*, Reggio Emilia, Musei Civici, 2005

Dorothea Ritter, *Rom 1846-1870. James Anderson und die Maler-Fotografen*. Sammlung Siegert, Heidelberg, Braus, 2005



*Pasquale de Antonis
Le Caffè Greco, 1955*

AVERTISSEMENT

C'est non sans un certain plaisir que je prends la plume à la suite de Roch de Coligny pour préciser quelques points photographiques.

Les épreuves positives décrites dans ce catalogue sous les numéros 1 à 85, et qui correspondent à l'intégralité de celles retrouvées chez la duchesse de Berry et ses enfants, ont en commun d'avoir toutes été tirées avant 1854. Les pionniers de la photographie qui les ont réalisées utilisaient parfois des négatifs papiers, parfois des négatifs verre à l'albumine, introduits à Rome dès 1848.

Les variations de tonalités correspondent à différents "virages", au cuivre ou à l'or, dans lesquels excellaient les premiers maîtres de la photographie. Ces teintes sont indiquées dans les notices, le catalogue étant imprimé en une seule couleur. Une fois encore, on ne peut qu'admirer l'habileté avec laquelle la toute première génération d'artistes traite les sujets devenus depuis classiques.

Nous avons choisi de reproduire, presque systématiquement, les cachets des photographes (Constant, Vigier, Della Rovere), ainsi que leurs signatures présentes dans les négatifs (Flachéron, Pecarrère), au dos des épreuves (Caneva, Lecchi), ou sur les épreuves mêmes (Perez, Disdéri).

Marie-Caroline (1798-1870) — jeune princesse des Deux-Siciles, fille du roi Francesco 1^o — est devenue duchesse de Berry par son mariage avec le fils de Charles X pendant que sa demi-sœur Marie Thérèse, épousant don Pedro II (1825-1891), devenait Impératrice du Brésil. La duchesse partageait avec son impérial beau-frère le goût de la photographie. Sur les délicates épreuves, elle pouvait suivre les déplacements de son fils Henri de France (1820-1883) qui après avoir régné cinq jours, du 2 au 7 août 1830, sous le nom d'Henri V, voyagea ensuite sous le nom de Comte de Chambord.

En attendant les catalogues raisonnés de Caneva et de Flachéron à venir, cette publication complète les travaux entrepris en Italie et en France sur l'École de Rome, désormais appelée le Cercle du Caffè Greco. Un heureux concours de circonstances nous a permis de porter le nombre de notices à cent par l'adjonction de quelques épreuves créées pour le duc de Luynes.

Puisse cet album de reproductions commentées susciter des envies de promenades et de collections.

Serge Plantureux



Nadar. Don Pedro II à Paris, 1890.



Les Enfants de France à Bagatelle en 1827 (Tableau de Dubois-Drabonet)

PROMENADE MÉDITERRANÉENNE

COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DE LA DUCHESSE DE BERRY ET DE
SES ENFANTS LA DUCHESSE DE PARME & LE COMTE DE CHAMBORD

TIVOLI
ROME
NAPLES
POMPEÏ & PAESTUM

PYRÉNÉES
BARCELONE
VALENCE
SÉVILLE

VENISE
THÈBES & LOUQSOR
ASSOUAN